

LES ENJEUX DE LA SÉCURITÉ GLOBALE

La culture de l'excuse démentie



PATRICK IAFRATE

Par XAVIER RAUFIER *criminologue*

Toute personne suivant les affaires de sécurité connaît la "culture de l'excuse", doctrine postsoixante-huitarde selon laquelle la misère sociale génère le crime, ceux que notre société injuste nomme "criminels" étant en fait les pauvres et, d'une manière plus générale, les victimes de l'exclusion et du racisme qu'il faut comprendre, aider – et condamner le moins possible, voire pas du tout. Suivant cette doctrine, les trafiquants et les voyous des cités hors contrôle sont d'abord un objet de compassion (version *soft*), quand ils ne sont pas l'incarnation du nouveau sujet révolutionnaire (version *hard*).

On sait, de même, qui sont les partisans de cette "culture" : une petite, mais vociférante, minorité d'universitaires et de magistrats – et aussi, hélas, par bienséance et phobie de la dissonance, nombre de journalistes.

Or, ces temps-ci, les partisans de la culture de l'excuse, d'ordinaire prompts à sermonner et à tempêter, sont d'une discrétion de violette. Il faut dire que la réalité vient d'infliger à leur doctrine deux démentis sévères.

En France : au début de l'été, dès l'annonce de mauvais chiffres en matière de criminalité, les hérauts de la culture de l'excuse se sont bien sûr exclamés : "C'est la crise ! Plus de pauvres, donc plus de crimes." Or, cela est matériellement faux. Car, dès le début de l'année 2007 – dix-huit mois avant le début de la crise financière –, l'auteur de ces lignes publiait

Des bandes délinquantes juvéniles au crime organisé violent, étude avertissant d'une prochaine explosion des braquages, où on lisait ceci : « Une "aristocratie" des bandes juvéniles des cités dites "sensibles" passe à l'heure présente de la délinquance au crime organisé violent. [...] Le critère le plus sûr pour avérer d'abord et suivre ensuite cette mutation criminelle est celui des vols à main armée, du fait que ces braquages sont l'activité criminelle reine. » Ainsi, l'actuelle vague criminelle n'a-t-elle rien à voir avec la crise, et beaucoup avec les difficultés qu'éprouve le ministère de l'Intérieur à percevoir à temps les mutations criminelles.

Aux États-Unis, le démenti est plus sévère encore. Alors que l'Amérique vit sa crise la plus grave depuis 1929, que des dizaines de milliers de familles sont chassées de leurs maisons, que des millions de travailleurs déjà précaires perdent leur emploi, sans couverture sociale sérieuse ni



NIKANILERTIKOVA OY/SIPA

Alors que l'Amérique vit sa pire crise depuis 1929, la délinquance y a baissé comme jamais depuis quarante ans !

indemnités de chômage, les crimes les plus graves, qui – selon la culture de l'excuse – devraient exploser du fait d'un surplus de "misérables", non seulement n'augmentent pas, mais s'effondrent.

C'est ainsi qu'à Washington même, la capitale fédérale, ville naguère la plus meurtrière des États-Unis, le nombre des homicides a baissé de 17 % en un an, pour atteindre son plus bas niveau depuis... 1964 ! À New York et à Los Angeles, le taux d'homicides est au plus bas depuis quarante ans ; il baisse aussi forte-

ment à Boston, San Francisco, etc. Même là où les homicides augmentent (Baltimore, Dallas), l'explication n'est en rien sociale car, dans ces villes, la crise n'est pas pire qu'ailleurs. Les infractions visant les biens baissent parallèlement : ainsi, on comptait aux États-Unis, contre 1 604 braquages au premier semestre 2008, 1 498 dans la même période de 2009 (-7%).

De leur hérédité soixante-huitarde, les partisans de la culture de l'excuse conservent un comportement typiquement léniniste : ils n'argumentent pas sur les faits mais injurient qui ose les critiquer. N'empêche : au vu de ce cinglant démenti à leur doctrine – la criminalité s'effondre lors d'une grave crise économique-sociale –, on souhaiterait qu'ils sortent de leur lourd silence pour appliquer une pensée fort appropriée du président Mao : « *La théorie se vérifie par la pratique.* » www.xavier-raufier.com